

Souvenirs tissés

de ma sœur

Germaine

à ma sœur Germaine,

ses frères et sœurs,

sa famille,

ses amis

GERMAINE ET SA PETITE SŒUR AU COURS MOYEN



Jean-Baptiste Jules Trayer, *École d'enfants bretons* (1882)

C'était à l'École des Sœurs. Plein de soleil dans la salle de classe, cet après-midi-là.

Le Cours Moyen avec Sœur Ste Placide, une maîtresse-femme dont je craignais le regard traversant les deux œillères de la cornette. J'avais presque neuf ans et ma grande sœur Germaine, déjà douze. Elle me semblait une vraie jeune fille ! En fait, nous n'étions pas au même stade de notre scolarité : Sœur Ste Placide tenait à la fois les niveaux I et II du Cours Moyen. Germaine était au niveau II avec probablement deux années de retard alors que pour ma part, au niveau I, on m'avait fait sauter le CE2. Je suppose que mes parents avaient dû donner leur accord mais rien n'est moins sûr. Ce n'est pas toujours un avantage d'être en avance ! On se sent parfois sans défense parce que plus petit ! Pourtant, c'est certainement mieux que d'être en retard, surtout quand votre petite sœur se trouve dans la même classe que vous !

En tout état de cause, ma sœur Germaine et moi partageâmes, pendant deux années, la même maîtresse et la même salle. Elle dut en souffrir, mais moi aussi. Germaine n'était pas une élève exemplaire. Pour tout dire, c'était même la spécialiste des coups d'éclat.

Bien souvent, j'aurais désiré qu'elle ne fût pas ma sœur ! Or, cet après-midi-là dont je veux parler, elle sut se montrer pleine de

solidarité et d'affection envers moi. L'anecdote qui suit reste encore bien vivante dans ma mémoire, tant à cause de ma blessure d'amour-propre que de la preuve d'amour fraternel de Germaine.

Sœur Ste Placide dictait un problème d'arithmétique que j'écrivais sur mon ardoise. Anne-Marie, bonne copine depuis le CP, assise à mes côtés, me demanda un éclaircissement sur l'énoncé. Je m'empressai de lui répondre, oubliant les directives de silence. Avais-je parlé trop haut ? Toujours est-il que la Maîtresse m'interpella vivement, croyant probablement que je *soufflais*. Repoussant toutes mes justifications, elle se mit dans une grande colère, s'écriant que je n'avais absolument rien à communiquer. Sa cornette secouée d'indignation me remplit d'une grande appréhension. Soudain, elle annonça d'un ton vengeur que puisque je me prenais pour la maîtresse, je n'avais qu'à prendre sa place et que, justement, à ce moment précis, cette place était vacante puisqu'elle-même se tenait debout, au fond de la classe. Hélas ! C'était vrai ! Son bureau, haut perché, était atrocement vide ! Dans un éclair, il m'apparut comme un échafaud, impitoyablement dressé pour ma perte.

Sa voix triomphante claironnait que je n'avais plus qu'à monter sur l'estrade et *jouer à la Maîtresse* ! « Mais qu'est-ce que j'attendais ? » Glacée d'horreur, mes oreilles se mirent à

bourdonner. Jamais je n'aurais pu imaginer une punition aussi spectaculaire !

Dans la classe, le silence était devenu si profond que je n'entendais plus que le sifflement de mes oreilles et les battements désordonnés de mon cœur. Aucun rire n'avait encore fusé. Les élèves devaient être aussi stupéfiées que moi. Je devinais toutes les têtes baissées de peur et peut-être aussi de muette réprobation. Les filles du Cours Moyen attendaient le déroulement de cette cruelle comédie. Moi, je restai collée à ma chaise, hébétée, me demandant avec angoisse s'il fallait vraiment prendre au sérieux l'ordre de ma maîtresse car l'estrade, le bureau et la chaise du pédagogue « *étaient* » pour un élève du Primaire un lieu sacré ! Le siège du Pouvoir, parce que du Savoir. Un Autel à ne pas profaner, dont on ne s'approchait qu'avec crainte ou fierté selon les cas. Aussi demeurai-je pétrifiée par l'injonction qui maintenant m'était faite. J'avais dû commettre une faute capitale pour qu'on se moque aussi durement de moi ! Mais laquelle ?

Voilà ce que je ne comprenais pas ! Était-ce une mauvaise plaisanterie ?...

Quand, dans l'interminable silence, je compris que Sœur Ste Placide ne plaisantait absolument pas et que c'était bien une punition qu'elle m'infligeait, j'eus, malgré mon grand trouble, l'idée

fugitive qu'elle commettait une erreur irréparable en renversant ainsi nos positions respectives. Irait-elle, à son tour, s'asseoir à mon petit pupitre ?... À cette image, je réprimai avec peine un rire convulsif. Dans un recueillement collectif d'exécution capitale, je gravis donc péniblement l'estrade pour m'asseoir, minuscule et recroquevillée, au bord de la chaise professorale.

Je voyais, sans les reconnaître, les instruments pédagogiques éparpillés sur le bureau : les cahiers, les règles, l'équerre et le compas...Bureau si grand que mon esprit s'égarait dans cette immensité.

Peu à peu, la peur du ridicule commença néanmoins à me tourmenter. Oui, je devais être bien grotesque à cette place incongrue, comme affublée d'une robe beaucoup trop grande pour moi.

Et je recommençai à me faire des reproches. Je me mettais dans la peau de ma maîtresse pour sortir de la mienne. Tout ça, c'était de ma faute...Je n'avais qu'à me taire ! En donnant des explications à ma voisine, j'avais usurpé une fonction supérieure ! Je n'étais qu'une prétentieuse, une orgueilleuse ! L'insolence de ma faute grossissait de seconde en seconde.

C'était moi qui, la première, avais eu le culot de renverser les rôles.

Une honte brûlante et écarlate envahit mon visage. Et mon nez, sous l'effet de la chaleur, commença fâcheusement à couler. Bien sûr, comme d'habitude, je n'avais pas de mouchoir !

C'est alors qu'une voix s'éleva, fière et nette :

« Ma Sœur, est-ce que je peux apporter un mouchoir à ma petite sœur ? »

C'était Germaine, j'éclatai en sanglots.

Cette demande prouvait avec quelle attention mon aînée guettait la suite des événements, dissimulant sans doute son regard perçant sous une mèche de ses cheveux pâles. Cette demande aurait dû, par sa simplicité même, émouvoir le cœur de mon institutrice et ouvrir ainsi une issue facile à une situation critique. Hélas pour moi, ce fut le contraire !

La réponse fut un « NON ! » catégorique...mais tellement péremptoire qu'il s'érafla sur la fin et nous sembla totalement inadapté à la situation.

Après quelques rires peureux, la classe retint son souffle...Au soulagement général, l'intérêt se déplaçait d'une victime trop passive à un duel entre deux fortes parties.

On connaissait ma sœur, c'était un phénomène en son genre. Non pour la qualité de ses résultats scolaires mais pour son caractère frondeur, indomptable...Elle « *répondait* » et « *jusqu'à la*